

# Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

*La Pensée et les Hommes*

***Sur cette pierre, je bâtirai mon Église***

*Willy DE WINNE*

*Dossier n° 2011 - 008 - 007*

## *La Pensée et les Hommes*

Émissions de philosophie et de morale laïque  
pour la radio et la télévision – Publications

### **Fondateurs (1954)**

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

### **Comité exécutif**

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,  
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

### **Rubriques**

Publications – Radio – Télévision

### **Publications – Abonnements**

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – [christiane.loir@ulb.ac.be](mailto:christiane.loir@ulb.ac.be)

### **Secrétariat**

Isabel MARTIN

(02) 640.15.20 – [secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be)

### **Adresse centrale**

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles  
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

## *La Pensée et les Hommes*

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

## **Connaissez-vous nos publications ?**

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

### **Comment s'abonner à nos publications ?**

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

### **Pour en savoir plus, visitez notre site Internet**

<http://lapenseeetleshommes.be>

### **Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2011 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :**

n° 81 – *Francs-Parlers n° 5*

n° 82-83 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours  
(volume 1. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)*

n° 84 – *Une majorité musulmane à Bruxelles en 2030 :  
comment nous préparer à « mieux vivre ensemble ? »*

# Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

## Projets d'action économique et sociale

- Aux grands mots les grands remèdes*, M. JUDKIEWICZ, 2010.  
*L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables*, Ch. COUTEL, 2010.  
*La médecine et les responsabilités de l'homme*, Dr. HUBINONT, 2009.  
*Plaidoyer pour une médecine « intégrative »*, Th. JANSSENS, 2009.  
*Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael*, P. HOUYOUX, 2008.  
*Faut-il avoir peur des communautés immigrées ?* A. MANÇO, 2008.  
*Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ?* J. C. BAUDET, 2008.  
*Article 27. Un réseau créatif*, L. ADAM, 2007.  
*Les enfants dans les centres fermés pour illégaux*, V. SILBERBERG, 2007.  
*Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche*, M. HELLAS, 2007.  
*D'un papillon à une étoile*, J. CORNIL, 2007.  
*Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Brèches*, J. CORNIL, 2007.  
*Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers*, N. CASTELIJN, 2006.

## La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- La grande intelligence, illusion ?*, P. J. MAINIL, 2010.  
*L'âme existe-t-elle ?*, P. J. MAINIL, 2010.  
*Et Dieu dans tout cela*, R. DEJAEGERE, 2010.  
*Les fausses sciences*, J. PIRON, 2010.  
*Effets pervers de la morale chrétienne*, B. MILHAUD, 2010.  
*Les erreurs de la science comme indices de sa valeur*, J. C. BAUDET, 2010.  
*L'évolution et la notion de vie*, O. PIRON, 2010.  
*Les théories physico-chimiques*, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.  
*Les fausses sciences. Les pièges de la représentation*, J. PIRON, 2010.  
*Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total*, J. PIRON, 2010.  
*Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.  
*Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.  
*Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.  
*Foi contre science*, Ph. MAASEN, 2009.  
*Les droits humains, ici et maintenant*, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.  
*Que penser de l'intégrisme féministe ?* J. GABARD, 2008.  
*Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah*, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.  
*« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités »*, Ch. COUTEL, 2008.  
*Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.  
*Actualité des Protocoles*, J. JAMIN, 2007.  
*Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal*, N. DE BECKER, 2006.  
*Les complots : sujet de la littérature populaire*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.  
*Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

## La lutte contre les extrémismes politiques

- J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique*, P. J. MAINIL, 2010.  
*Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.  
*La franc-maçonnerie en terre d'islam*, R. Y. DAJOUX, 2009.  
*L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ?* P. MARAGE, 2008.  
*La sociologie est-elle une science ?* Cl. JAVEAU, 2008.  
*Le rôle de l'expérience en philosophie*, D. SERON, 2008.  
*Un modèle d'univers*, J.-F. PONSAR, 2008.  
*Le truchement majeur*, J. CELS, 2008.  
*Propos d'un libertaire sur l'éthique*, P.-J. MAINIL, 2008.  
*Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.

- Les limites de la liberté*, J. JAMIN, 2007.  
*Nature, culture et extrême droite*, J. JAMIN, 2007.  
*Pour un personnelisme pluraliste*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Les religions meurtrières*, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.  
*Réflexions sur la montée de l'islamisme*, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.  
*Récits de Colombie*, J. CORNIL, 2007.  
*Le totalitarisme*, M. HELLAS, 2007  
*Les otages politiques*, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.  
*Einstein et la politique*, M. VOISIN, 2006.  
*Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.  
*Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »*,  
 Ch. CHEREF-KHAN, 2006.  
*Les tabous de l'immigration*, J. CORNIL, 2006.

#### **Avancées en faveur de l'éducation**

- La dernière énigme de Léopold II*, G. TELLIER, 2010.  
*L'orientation sexuelle : biologie ou éducation*, J. BALTHAZART, 2010.  
*Bye Bye l'unilinguisme*, J. REYNAERS, 2010.  
*Quelques réflexions sur l'homme*, V. DAUMER, 2010.  
*Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons*, L. BOVY, 2009.  
*Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.  
*Introduire le cours de philosophie dans le secondaire*, V. DORTU, 2009.  
*Bonheur et humanisme*, Fr. DE GREEF, 2009.  
*Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.  
*L'alimentation intelligente*, A. BURONZO, 2007.  
*Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.  
*Trente propositions pour une école de la réussite*, A. DESTEXHE, 2006.  
*L'avenir de l'université*, J.-Fr. BACHELET, 2006.  
*Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique*, N. HIRTT, 2006.  
*Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences*, J. LEMAIRE, 2006.  
*L'immersion linguistique*, R. BRIQUET, 2006.  
*Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités*, R. RENARD, 2006.

#### **Ambitions de la laïcité**

- La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal*, M. BOLLE DE BAL, 2010.  
*Conscience athée*, N. RIXHON, 2010.  
*Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?*, N. RIXHON, 2010.  
*Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être*, P. J. MAINIL, 2010.  
*Peut-il exister une spiritualité laïque ?*, J. RIFFLET, 2010.  
*Âme : Esprit/Doute/Foi*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.  
*Religion/Théologie : Dogme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.  
*Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.  
*Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.  
*De la difficulté d'être athée aujourd'hui*, A. PIRLOT, 2009.  
*Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ?* Ch. COUTEL, 2009.  
*Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.  
*De la tolérance à la reconnaissance ?* J. PELABAY, 2009.  
*Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ?* St. NELISSEN, 2009.  
*La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque*, R. LALLEMAND, 2009.  
*Questions sur la laïcité en Europe*, Cl. VAILLANT, 2009.  
*Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.  
*Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.  
*Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.  
*Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.  
*Les médecines parallèles*, P. DEBUSSCHERE, 2008.  
*Six années d'euthanasie légale : bilan*, M. ENGLERT, 2008.  
*Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ?* M. MAYER, 2008.  
*La franc-maçonnerie est-elle une secte ?* C. BRYON-PORTET, 2008.

- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*,  
A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1<sup>ère</sup> partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2<sup>e</sup> partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

#### Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FORel*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*,  
C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,  
P. DUPONT, 2006.
- Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle*,  
J. CORNIL, 2006.

#### Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Le petit monde d'outre-tombe*, A. CHABOT, 2010.
- L'existentialisme de Martin Heidegger*, G. AISEAU, 2010.
- Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes*, S. LOURYAN, 2010.
- Les noms de famille*, J. GERMAIN, 2010.
- Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840)*, Ch. LOIR, 2010.
- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
- La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- La liberté et l'histoire : l'évasion du temps*, M.-J. LEFEBVE, 2010.
- Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie*, R. TROUSSON, 2010.
- La Flandre aux Flamands*, P. STÉPHANY, 2010.
- Vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
- Le pain des oiseaux*, Y. NAMUR, 2009.
- La vision de la mort dans le judaïsme*, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
- La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote*, D. BOCKSTAEEL, 2009.
- L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation*, Ch. LOIR, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 1<sup>ère</sup> partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 2<sup>e</sup> partie, 2009.
- Nietzsche, précurseur du nazisme ?* ANONYME, 3<sup>e</sup> partie, 2009.
- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 1<sup>ère</sup> partie, 2009.

- Kierkegaard, le père de l'existentialisme*, G. AISEAU, 2<sup>e</sup> partie, 2009.  
*Kierkegaard et l'ascétisme*, G. AISEAU, 2009.  
*Kierkegaard et l'incroyance*, G. AISEAU, 2009.  
*La Belgique, un anachronisme d'avenir ?* Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.  
*La spiritualité*, ANONYME, 2008.  
*L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient*, Ch. COUTEL, 2008.  
*L'évolution du freudisme*, W. SZAFRAN, 2007.  
*La question rousse*, V. ANDRÉ, 2007.  
*La valeur du temps dans un monde qui accélère*, M. DE KEMMETER, 2007.  
*Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Le Centre de culture européenne*, M. IMBERECHTS, 2006.

#### **Relais du monde associatif**

- Les leçons de l'histoire et nous*, F. BRODSKY, 2010.  
*Mutilations génitales*, J. CHEVALIER, 2010.  
*Présentation du réseau Financement Alternatif*, A. BROUYAUX, 2008.  
*La Ligue de l'Enseignement*, V. SILBERBERG, 2007.  
*Les enfants dans les centres fermés pour illégaux*, V. SILBERBERG, 2007.  
*Mal au fesses pour le Congo*, H. BOKHORST, 2007.  
*Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives*,  
F. SIDIBE, 2006.  
*Le GRIP et ses activités*, 2006.  
*Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !*, Ph. BASTIN, 2006.  
*Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,  
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. BOLLU, 2006.  
*Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé*, 2006.

#### **Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques**

- Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?*,  
G. VERZIN, 2010.  
*Problèmes de la drogue*, C. SOMERHAUSEN, 2009.  
*La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé*, F. ANDRÉ, 2008.  
*Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ?* M. BRODSKY, 2008.  
*Parents de toxicomanes...*, A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.  
*L'argent des fourmis : religions - migrations - développement*, A. MANÇO, 2008.  
*Le jeu pathologique, une maladie de la modernité*, S. MINET, 2007.  
*Déliance, reliance, alternance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Fraternité et/ou amitié : deux « reliesances » à relier*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Pour un personnalisme pluraliste*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage*,  
J. CORNIL, 2007.  
*Questions de sexualité*, J.-L. GÉNARD, 2006.  
*Le travail : une valeur à réhabiliter*, M. BOLLE DE BAL, 2006.  
*Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux*, M. BOLLE DE BAL, 2006.  
*Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile*, J. CORNIL, 2006.  
*Conte le turbocapitalisme : taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing*, J. CORNIL, 2006.  
*Travers et valeurs de l'individualisme*, J. CORNIL, 2006.

#### **Construire l'Europe**

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.  
*Trois rêves évanouis*, M. BOLLE DE BAL, 2007.  
*Le Centre de culture européenne*, M. IMBERECHTS, 2006.

#### **Éduquer à la citoyenneté**

- Les droits de l'homme et le droit international public*, F. RYZIGER, 2010.  
*L'argent dans le monde moderne selon Charles Péguy*, Ch. COUTEL, 2009.  
*Quelques réflexions sur les origines de l'homme*, V. DOUMEN, 2009.  
*La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé*, F. ANDRÉ, 2008.  
*L'origine de la liberté*, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.

- Valorisation des compétences et co-développement*, A. MANÇO, 2008.
- Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ?* N. GEERTS, 2007.
- Faits de société*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Les discriminations et la démocratie de l'identité*, A. MARTENS, 2007.
- Les otages politiques*, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
- Brèches*, J. CORNIL, 2007.
- Chronique d'un cours de philo. Intermède*, H. VAN CAMP, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*,  
P. DUPONT, 2006.
- Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes*, CLAV, 2006.
- Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes*, CLAV, 2006.



## « Sur cette pierre, je bâtirai mon Église »

Willy DE WINNE

Je suis né le 6 juin 1930. Pendant ma jeunesse, je me suis longtemps demandé pourquoi l'Église catholique interdisait à ses fidèles de lire la Bible sans une supervision cléricale. Ensuite les nécessités de la vie ont occulté ce questionnement. Ce n'est qu'à l'âge de la retraite que le temps libre m'a permis d'explorer et d'étudier enfin cette religion qui m'avait été imposée sans mon consentement. L'expérience de la Deuxième guerre mondiale, et plus spécialement l'attitude déplorable de l'Église de Rome pendant la guerre d'Espagne, et ensuite son silence pendant le génocide perpétré par le facisme nazi, m'ont incité à y voir plus clair. Après la guerre, et malgré une tentative de redressement par Vatican II, les forces rétrogrades ont bien vite repris le dessus en matière de divorce, de contraception, d'avortement, de cellules souches, de la théologie de la libération, de l'*omerta* de Rome face aux crimes de pédophilie de ses clercs et ainsi de suite. Tout ceci a suscité en moi l'urgence d'y voir plus clair. C'est la reprise de mes études à l'ULB et la lecture des Évangiles confrontée au comportement du magistère romain qui m'ont définitivement convaincu de l'imposture historique et continuellement répétée de la papauté. J'applaudis au *Sermon sur la Montagne* de Jésus de Nazareth, mais je partage également sa haine viscérale pour « les scribes et les pharisiens hypocrites », que Jésus vouait au feu éternel, cette « race de vipères » qui « aiment se promener en robes longues et à être salués dans les places publiques ; qui recherchent les premières sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins » (*cf.* Marc 12/38 à 40)... *tout comme aux récentes JMJ de Madrid*. Ce sont ces mêmes « sépulcres blanchis » qui ont obtenu la crucifixion de Jésus et qui ont ensuite bâti une Église qui revendique son Nom en le trahissant (*cf.* Mt 7/22, 23).

Dans notre monde occidental, le monothéisme juif et ses deux prolongements, le christianisme et l'islam, révèlent le dialogue que l'Éternel consent à tenir avec les hommes.

Très exceptionnellement, et seulement en Occident, l'Éternel leur parle directement comme par exemple à Moïse en prenant la forme d'un buisson ardent, mais la plupart du temps, c'est à travers des anges ou des prophètes qu'il nous transmet, à nous, les hommes, ses messages et ses

commandements. Ces dialogues, qui sont à l'origine de trois livres saints, montrent beaucoup de similitudes mais aussi de profondes divergences.

Pour la secte dissidente des judéo-chrétiens, c'est Dieu lui-même qui s'incarne pour venir délivrer en personne son message aux hommes. Il se fait homme en la personne de Jésus de Nazareth, « engendré, mais non créé » par son Père et incarné grâce à l'intervention du Saint-Esprit auprès d'une mortelle mariée, mais restée vierge. L'incarnation « historique » de la deuxième Personne Divine et son sacrifice sur la croix, désormais référence de la datation planétaire, sont supposés apporter une nouvelle procédure de rédemption aux hommes, rendus coupables de façon héréditaire, selon cette nouvelle secte, du « péché originel » qui leur barre l'accès au paradis. Cette prétendue interdiction de paradis à cause d'un péché commis par Ève et Adam n'existe ni chez les Juifs, ni chez les musulmans, qui tous comptent sur la miséricorde du Dieu Un et Unique. Selon eux, Adam et Ève ont été suffisamment punis par la perte du paradis terrestre et ils n'ont par conséquent pas transmis leur péché de désobéissance à leur descendance, par ailleurs parfaitement innocente. Pour eux il n'existe pas une rédemption *in vivo* qui précéderait le jugement de Dieu *post mortem*.

Selon les Pères de l'Église chrétienne, cette idée révolutionnaire en son temps d'une rédemption des péchés, accordée déjà *avant* la mort, est supposée se faire en deux temps :

– Dans un premier temps, Jésus « marque l'essai » de la rédemption grâce à son sacrifice sur la croix. Comme au rugby, l'essai marqué restera sans suite tant qu'il ne sera pas transformé. À ce stade, personne n'est donc assuré d'avoir obtenu la rémission de ses péchés, malgré le Sang versé par le Rédempteur !

– Dans un deuxième temps, tous ceux qui croient en Lui, – et donc pas les autres – sont susceptibles de « réussir la transformation de l'essai », et d'obtenir ainsi la levée de l'interdit d'accès au paradis, à condition de se soumettre à l'autorité de l'Église et de ses sacrements, que les Pères de l'Église se chargeront de mettre en place (le baptême, la confession, l'eucharistie, la confirmation, le sacrement de l'ordre, le mariage, le sacrement des malades).

Ce faisant, les pécheurs repentis recevront de l'Église l'absolution de leurs péchés et l'assurance d'accéder au paradis après leur mort. Ils pourront perdre cet état de grâce en retombant dans le péché, mais à chaque fois la religion leur proposera une absolution renouvelée à travers ses sacrements. La foi en Jésus est une condition nécessaire, mais pas suffisante pour entrer au « royaume des cieux ». Il faut être sans péché et en état de grâce, si on veut éviter l'enfer. Pensez à « la porte étroite » et au « chameau qui devrait passer par le chas d'une aiguille ! ». Pensez aussi à la parole de Jésus : « Ceux qui ne sont pas avec moi, sont contre moi »

« Sur cette pierre, je bâtirai mon Église »

Constatons également qu'aucune autre religion au monde n'a osé faire une telle promesse de rémission des péchés accordée par procuration divine. Aussi, pour légitimer une telle promesse, les Pères de l'Église catholique devaient obligatoirement se référer aux paroles de Jésus afin de pouvoir en déduire une autorité et une organisation crédibles, car fondées sur un pouvoir reçu directement de Jésus.

Non seulement cette référence était inexistante, mais *son contraire* se trouvait et se trouve toujours clairement exprimé dans l'Évangile selon Matthieu en Mt 7 / 22 et 23 et qu'il fallait donc, au minimum, faire passer sous silence.

« Beaucoup me diront en ce jour-là : “Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons bien fait des miracles ?” “Alors je leur dirai en face : Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.” »

Pouvait-Il être plus clair dans sa condamnation de ceux qui en son Nom trahiraient son message ?

Et allaient-ils néanmoins persévérer dans leur sombre dessein de s'octroyer quand même, et à l'encontre de la parole du Seigneur, les pouvoirs pastoraux nécessaires à diriger nos consciences en Son Nom partout sur cette planète ? Bien sûr que oui ! Et dès lors, ils ont bien dû se résigner à « fabriquer » eux-mêmes une parole de Jésus qui puisse les légitimer en tant que ses prétendus successeurs pour agir en Son Nom, afin de ne pas perdre l'occasion de tirer bénéfice du sacrifice divin sur la croix.

À cette fin ils ont pensé que la conversation entre Jésus et ses disciples à Césarée de Philippe, où Il les interrogeait sur Sa Personne, serait la bonne occasion pour opérer une « majoration claire et indiscutable » du texte.

Il suffirait pour Jésus et pour Simon-Pierre de « se renvoyer mutuellement l'ascenseur » !

Voici les textes selon Marc et Luc concernant ces entretiens à Césarée :

Écoutons Marc 8 / 27 ... :

« Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe, et en chemin il posait à ses disciples cette question : “Qui suis-je au dire des gens ?” Ils lui dirent : “Jean le Baptiste ; pour d'autres : un des

Toiles@penser 2011

prophètes» – “Mais pour vous, leur demandait-il : Qui suis-je ?” Pierre lui répond : “Tu es le Christ”. Alors il leur enjoignit de ne parler à personne. »

Écoutons Luc 9 / 18 .... :

« Et il advint, comme il était à prier seul, n’ayant avec lui que ses disciples, qu’il les interrogea en disant : “Qui suis-je au dire des foules ?” Ils répondirent : “Jean le Baptiste ; pour d’autres : Élie ; pour d’autres : un des anciens prophètes est ressuscité” – “Mais pour vous – leur dit-il – qui suis-je ?” Pierre répondit : “le Christ de Dieu”. Mais lui leur enjoignit et prescrivit de ne le dire à personne. »

Jean (distrainé ou absent ?) ne rapporte pas ces entretiens à Césarée de Philippe.

Et voici le texte « corrigé » par les Pères de l’Église grâce à une « ajoute » ou « majoration » (en italique ci-dessous) selon Matthieu qui crée la prétendue base fondatrice de la papauté.

Écoutons Matthieu en 16 / 13 ... :

« Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question : “Au dire des gens, qu’est le Fils de l’homme ?” Ils dirent : “Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d’autres Élie ; pour d’autres encore, Jérémie ou quelqu’un des prophètes”. “Mais pour vous, leur dit-Il, qui suis-je ?” Simon Pierre répondit : “Tu es le Christ, le fils de Dieu vivant”. En réponse Jésus lui dit : “Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t’est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux.” »

*“Eh bien, moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les Portes de l’Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour*

« *Sur cette pierre, je bâtirai mon Église* »

*délié.*” Alors Il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu’il était le Christ. »

Lorsqu’on compare le texte de Matthieu à celui des deux autres évangélistes, les trois textes correspondent largement, tandis que le texte en italique ajouté par les Pères de l’Église au texte de Matthieu, celui-ci ne se retrouve nulle part ailleurs ! La prétendue « promotion » de Simon-Pierre en « vicaire de Jésus sur terre », celui qui commandera l’entrée du paradis, dont il aurait reçu les clefs, est inconnue des autres disciples pourtant témoins à Césarée de Philippe, et qui, dans le cas contraire, n’auraient certainement pas omis de signaler ce véritable *scoop* qui faisait de Simon-Pierre leur chef direct grâce à la prétendue et exorbitante délégation de pouvoir divin ! Dans ce cas, également, Jean ne serait certainement pas resté muet à l’égard de la prétendue nomination de Pierre comme son chef direct et « vicaire de Jésus sur terre ».

Par l’ajout du texte en gras, les Pères de l’Église se sont offert un « faux chèque en blanc », grâce auquel ils pourront effectivement bâtir leur *Église, dite « sainte, catholique et apostolique »* !

En opérant cette « rajoute » au texte de Matthieu, ils ont cependant commis deux fautes évidentes.

D’abord, ils ont omis de rajouter cette prétendue promotion de Pierre dans les textes des trois autres évangélistes Marc, Luc et Jean afin d’en supprimer la contradiction par son omission.

Ensuite, ils ont utilisé le mot « Église », pour désigner non plus une simple petite communauté de suiveurs de Jésus, mais en lui octroyant la signification d’une institution structurée et placée progressivement sous les ordres d’une autorité aux pouvoirs divins et souverains. Ce faisant, ils ont commis une faute d’anachronisme, car à l’époque de Jésus, aucun culte ne possédait ce caractère exclusif. Il existait d’innombrables cultes et temples païens, mais il n’y avait pas « une église de Jupiter », « une église d’Isis », « une église de Yahvé » ou « une église de Vénus » ! Toutes ces divinités faisaient l’objet de cultes non exclusifs et pratiqués selon l’intérêt du moment. On s’adresse aux dieux de l’Antiquité comme plus tard pendant la chrétienté, on s’adressera à des saints spécialisés dans l’un ou l’autre domaine d’intervention.

Ce seront les Pères de l’Église, les nouveaux « scribes et pharisiens » que Jésus vouait au feu éternel (Mt 23/25 à 33), et les empereurs romains, qui, beaucoup plus tard, abandonnant la grande tolérance religieuse existante, créeront une « religion d’État » dirigée par un chef aux pouvoirs divins et excluant tout autre culte religieux. Ce chef suprême sera le *pontifex maximus*, c’est-à-dire l’empereur d’abord, et le pape ensuite, qui finira par s’emparer du titre de « souverain pontife ».

Il faut bien en conclure que la prétendue promotion aux pouvoirs exorbitants de Pierre, n'a jamais eu lieu et que le pouvoir quasi divin des papes n'est qu'une « usurpation ». Et par conséquent, la transmission pyramidale, réalisée par le sacrement de l'ordre et transmis par l'imposition des mains, de ce pouvoir de prononcer l'absolution et de conférer les sacrements par des prêtres ordonnés, est également inexistant et non advenu. C'est bien l'avis de toutes les églises chrétiennes, qui ne reconnaissent pas l'autorité du pape de Rome. La vénérable institution du sacrement de la confession, ce bastion de la foi catholique romaine, transformée au seizième siècle en forteresse contre la Réforme, par le concile de Trente, s'est écroulée comme un château de cartes à la fin du vingtième siècle ! Finies les queues devant les confessionnaux à la Toussaint ou le vendredi saint, où, pendant les heures de pointe, se dispensait « la grâce » en quelques minutes « au compteur » pour chaque pénitent. « Un temps très court » pour la rémission d'un « temps d'enfer éternel » !

Par ces mots, murmurés par une fillette de dix ans : « J'ai été gourmande et j'ai menti » ou par une septuagénaire : « J'ai menti, j'ai été gourmande », que l'on entend encore parfois chuchoter à travers le grillage, la psychologie parle à voix hésitante.

Ce qu'elle dit cependant avec clarté, c'est que sous cette forme, la confession selon l'Église catholique, n'est pas orientée, comme elle se plaît à le dire, pour exercer une action « quasi thérapeutique » sur la détresse des hommes ; mais elle tire toujours, pour l'essentiel, sa consistance de sentiments « d'angoisse et de culpabilité », que l'Église a elle-même suscités, afin de pouvoir ensuite en accorder « la rémission » !

Et dès lors la crédibilité de cette prétendue rédemption par la confession s'est effondrée en Occident. Les églises se vident et la vocation à la prêtrise s'évanouit.

Par ailleurs, il sera de plus en plus difficile de faire croire aux fidèles que, grâce à la rédemption catholique, le pire criminel puisse accéder au paradis s'il se repent et s'il se conforme aux sacrements de l'Église catholique et apostolique romaine. Grâce au sacrifice de Jésus-Christ et aux accommodements imaginés par ses « successeurs », le paradis est désormais réputé être peuplé par une majorité de braves gens pieux, mais aussi de criminels de la pire espèce tels que des pédophiles assassins d'enfants ou des criminels génocides, mais « repentis, pardonnés et absous » par l'Église catholique. Il est vrai que Jésus agonisant sur la croix avait déjà donné le mauvais exemple en promettant, sans autres conditions, le paradis immédiat au criminel crucifié à ses côtés, et que depuis lors les chrétiens appellent « le *bon* larron ».

Quelle « belle communauté conviviale », ce paradis chrétien catholique !

« Sur cette pierre, je bâtirai mon Église »

Par la suite et grâce à cette fausse délégation du pouvoir divin, les papes successifs se sont pris au jeu de l'usurpation. Non contents de leur prétendu « pouvoir surnaturel » qu'ils ont voulu « catholique », c'est-à-dire « exclusif et universel », ils ont également œuvré à développer leur « pouvoir temporel ».

Confondant « ce qui est à César et ce qui est à Dieu », le pouvoir temporel des papes a été créé grâce à la collusion des « papes » et des « pépinides-carolingiens ».

Ceux-ci, roturiers et ex-maires de palais, après avoir chassé et emprisonné « le dernier des rois Mérovingiens, déclarés opportunément « rois fainéants » » – mais tout de même, depuis Clovis, « rois de droit divin » –, avaient donc aussi un problème de « légitimité ».

Mais grâce à leur action envers le pape, qu'ils avaient délivré militairement et restauré sur son trône, les carolingiens, ont obtenu en retour, d'être sacrés « rois » d'abord et « empereurs du saint empire germanique » ensuite par le pape reconnaissant.

Et par un deuxième « renvoi d'ascenseur », le pape a « reçu » en retour par la *fausse* « donation de Constantin » le pouvoir temporel sur ce qu'on a appelé plus tard « les États pontificaux » : *les imposteurs se sont légitimés mutuellement !*

La palme de l'outrecuidance dans l'imposture, revient aux papes, car non seulement ils sont parvenus à se faire admettre comme « chefs d'État » d'une puissance temporelle riche et considérable, mais également dans le domaine surnaturel, où ils se sont même autoproclamés, depuis 1870, « infallibles en matière de doctrine de la foi ».

En voyant l'opulence de la papauté et les mœurs criminelles de certains prêtres pédophiles – il faudrait dire « pédoclastes ! » – couvertes par le silence hypocrite et coupable du magistère romain, partout dans le monde, Jésus de Nazareth s'indigne et se retourne sur son nuage !

Car en effet, à lire les Évangiles, on s'aperçoit que Jésus est un homme chaleureux qui aime les pauvres, les malades, qui protège la femme adultère, qui accueille le centurion, qui loue le bon samaritain plus que ses concitoyens et, dès lors, il est surprenant de constater qu'en même temps, il voue un groupe d'hommes, sans distinction, au feu éternel. Il s'agit des « scribes et des pharisiens » qualifiés par lui « sépulchres blanchis » et de « race de vipères » (Mt 23/13 à 36).

Écoutons également Marc 12/38 à 40 :

« Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener en robes longues, et à être salués dans les places publiques ; qui recherchent les premiers sièges

dans les synagogues, et les premières places dans les festins ; qui dévorent les maisons des veuves, et qui font pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement ».

Parmi tous ces docteurs de la loi, se distingue par son charisme et son militantisme, Saül de Tarse, un homme de grande intelligence. Il n'a jamais rencontré Jésus de Nazareth, mais il sera néanmoins le zélé persécuteur de la nouvelle secte, avant d'en devenir, par sa conversion, le principal promoteur sous son nouveau nom, saint Paul. C'est principalement grâce à son action de propagation de la nouvelle foi que, plus tard, les empereurs de Rome, abandonnant la grande tolérance religieuse existante, feront de cette secte judéo-chrétienne la religion d'État, excluant toute autre religion. Confondant ce qui est à César et à Dieu, elle deviendra une puissance temporelle et spirituelle considérable, dont l'outrecuidance culminera dans le dogme de l'infaillibilité doctrinaire de son pape, dernier maillon de la chaîne des « scribes et des pharisiens », que Jésus détestait tant.

Et encore de nos jours, les successeurs de Paul et de Pierre occupent les premières places dans les manifestations adressées à des foules de jeunes fanatisés et endoctrinés du monde entier. Leur majesté proclamée et mise en scène à grands frais est telle qu'elle dépasse celle des grands de ce monde puisque dans ce XXI<sup>e</sup> siècle encore, des rois viennent s'agenouiller devant eux.

Et jusqu'à présent, il faut bien reconnaître que ce sont eux qui ont eu le dernier mot !

N'est-il pas grand temps, dès lors, de « dénoncer cette imposture » afin que s'achève enfin la métamorphose en cours, propre à toutes les religions passées, même les plus prestigieuses, comme celle des pharaons, mais finalement et définitivement mortes, car rejetées par tous, selon un processus qui se répète depuis la nuit des temps ?

Car, comme le têtard qui, grandissant, perd sa queue et devient grenouille, la religion qui perd ses fidèles, devient mythologie, c'est-à-dire une religion folklorique morte parmi les autres religions ayant perdu la face. Amen !

P.S. : Le lecteur comprendra mieux pourquoi l'Église s'est opposée dans un premier temps aux imprimeurs, tels que Gutenberg, qui ont permis la diffusion de la Bible traduite en langue vulgaire, et ensuite, compte tenu de l'échec de son interdiction, la papauté a même interdit aux fidèles la lecture des Évangiles. Lisez à ce sujet l'extrait d'une déclaration de Gabriel Ringlet, vice-recteur de l'Université catholique de Louvain (voir ci-après).



« *Sur cette pierre, je bâtirai mon Église* »

## **Annexe**

« C'est au sein de l'Église elle-même, que des voix se lèvent pour dénoncer l'incohérence coupable du magistère romain. »

Gabriel Ringlet, prêtre et vice-recteur de l'Université catholique de Louvain, ose prendre ses distances avec Rome en citant l'extrait suivant dans sa préface du livre *Les mondes du sacré* par Jacques Rifflet, Éditions Mols :

« ... À ce propos laissez-moi vous emmener quelques minutes au cœur du XVI<sup>e</sup> siècle, en 1550 très exactement. Cette année-là, Jules III, 219<sup>e</sup> pape, vient de monter sur le trône romain. Il est à peine élu que des cardinaux se précipitent au Vatican pour prodiguer au nouveau pontife ces quelques "conseils" dont la Bibliothèque nationale de Paris a très heureusement gardé trace. Et notamment celui-ci :

"La lecture de l'Évangile, (très Saint-Père), ne doit être permise que le moins possible, surtout en langue moderne et dans les pays soumis à votre autorité. Le très peu qui est lu généralement à la messe devrait suffire et il faudrait défendre à quiconque d'en lire plus.

Tant que le peuple se contentera de ce peu, vos intérêts prospéreront, mais dès l'instant qu'on voudra en lire plus, vos intérêts commenceront à en souffrir. Voilà le livre qui plus qu'aucun autre provoquera contre nous des rébellions, des tempêtes qui ont risque de nous perdre. En effet, quiconque examine diligemment l'enseignement de la Bible et le compare à ce qui se passe dans nos Églises, trouvera bien vite les contradictions et verra que nos enseignements s'écartent souvent de celui de la Bible et plus souvent encore s'opposent à celle-ci. Si le peuple se rend compte de ceci, il nous provoquera jusqu'à ce que tout soit révélé et alors, nous deviendrons l'objet de la dérision et de la haine universelle. Il est donc nécessaire que la Bible soit enlevée et dérobée des mains du peuple avec zèle, toutefois sans provoquer de tumulte." »

Et voilà que par leur aveu, les cardinaux fournissent eux-mêmes la preuve éclatante de l'imposture catholique en trahissant le message du Christ.

Et dès lors on les comprend dans leur insistance à vouloir à tout prix exercer une ferme autocensure à l'égard de leur propre livre saint.

Pour ne citer qu'un exemple parmi plusieurs, afin de nous faire comprendre pourquoi certains versets de l'Évangile constituent un réel danger pour la crédibilité de l'Église catholique, lisons saint Matthieu qui nous rapporte les paroles de Jésus :

« Beaucoup me diront en ce jour-là : “Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ?” Alors je leur dirai en face : “Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité” » Mt 7 / 22 et 23.

On comprend dès lors, la réticence des cardinaux à laisser lire l'Évangile par les fidèles, car ces paroles de Jésus anticipent la perte de crédibilité de l'Église, de son magistère, et de tous les saints. Il fallait absolument cacher cela aux fidèles et surtout ne jamais s'y référer en « chaire de vérité » !

Mais en même temps, la citation de cet extrait par le prêtre éminent qu'est Gabriel Ringlet, comporte une vraie « bonne nouvelle », car elle montre qu'au sein de l'Église, on ose maintenant dénoncer l'hypocrisie et la supercherie de Rome ! Il n'y a pas si longtemps, une telle critique eût été impensable, car elle aurait constitué une menace mortelle pour son auteur. Le vice-recteur de l'Université catholique de Louvain mérite notre respect pour son courage et son honnêteté. Mais tout ceci donne également raison aux cardinaux, qui avaient bien annoncé, par leur crainte et leurs conseils, « l'actuelle déchristianisation ».

La naissance, le développement et la mort des mythologies ou des religions, suivent souvent un même schéma. Dans un premier temps, apparaît le mythe fondateur, autour de la divinité centrale : Osiris, Zeus, Jupiter, Yahvé, Jésus. Ensuite ce mythe est augmenté (ou « majoré ») par des divinités secondaires, des dieux, déesses, demi-dieux, héros, prophètes, saints, papes, ayatollahs... et ce développement va de pair avec la collusion entre le pouvoir et la religion.

Chez les Romains, Caesar est également le *Pontifex Maximus* (celui qui fait le pont entre les dieux et les hommes). Au début de la chrétienté, on voit s'édifier le césaro-papisme, pouvoir monolithique et totalitaire, où le pape finit même par s'approprier le titre impérial de *Pontifex Maximus*

« Sur cette pierre, je bâtirai mon Église »

ou souverain pontife. Pendant des siècles, l'Occident a vécu dans une chrétienté, où toute hérésie est réprimée par la force, la torture, le bûcher. Mais petit à petit, la Réforme et les Lumières finissent par éroder le pouvoir de l'Église : l'absolutisme de droit divin est balayé par la Révolution.

Désormais les papes devront se contenter de conclure des accords avec les gouvernements en faisant des concessions : leur avis n'a plus force de loi. Ils continueront de faire des tentatives répétées pour reprendre le pouvoir par de nouveaux dogmes (*Quanta Cura* et son *Syllabus Errorum*, l'« infailibilité du pape en 1870... ») où ils se radicalisent de plus en plus, mais en vain. Bien vite, ils se voient réduits à négocier avec les États et à accepter des concordats selon le principe du « donnant-donnant ». Mais malgré cela, la sécularisation progresse, les églises se vident et les vocations des prêtres sont en chute libre ! Et même les concordats finissent par être dénoncés, après l'effondrement des régimes de Napoléon, de Hitler, de Mussolini, de Salazar, de Franco...

### **La déchristianisation avance inexorablement !**

Comme par un déphasage en retard sur l'Occident, dans la plupart des pays musulmans, sévit encore ce qu'on pourrait appeler par analogie, le césaro-ayatohlisme, qui se caractérise à son tour par la dictature, la violence et le terrorisme. En retardant ainsi leur émergence du sous-développement, la loi de la *sharia* fait payer le prix fort à ces pays soumis au fanatisme religieux. Ce n'est que très sporadiquement que se lèvent au sein de l'islam des voix qui s'opposent au terrorisme et demandent une interprétation modérée et actualisée de leur livre saint et une évolution vers la démocratie et la laïcité.

Comme Sigmund Freud, espérons qu'un jour, l'humanité puisse se guérir de sa « névrose obsessionnelle religieuse », où le christianisme et son « livre saint », ne sont pas les seuls en cause !

Dans sa quête de spiritualité, l'homme moderne éprouve de moins en moins le besoin de « religions constituées ». Il les remplace de plus en plus par la méditation philosophique, la musique, la littérature, la peinture et toutes les autres formes d'expression issues de son imagination, parce qu'elles lui procurent l'apaisement, le goût de vivre, la sensation de bien-être, la passion et l'extase artistique, débarrassée de sentiments de fausse culpabilité et sans pour autant proclamer « une vérité à prétention universelle » !

Et comme résultat final de cette viscérale opposition, Jésus est crucifié à la demande de ces scribes honnis. Et après sa mort, ce seront les mêmes qui se faisant appeler « Pères de l'Église » trahiront son message en bâtissant,

*Toiles@penser* 2011

conformément à sa demande, une église qui n'a plus rien à voir avec Lui (Mt 7/22 et 23).

Le message de Jésus et ce qu'en a fait l'Église catholique, ont très justement suscité la phrase célèbre d'Alfred Loisy, prêtre excommunié et néanmoins professeur d'histoire des religions au Collège de France :

*« Jésus a annoncé le Royaume, mais c'est l'Église qui est arrivée » !*

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant  
de nos publications  
et de nos programmes d'émissions  
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,  
consultez notre site internet  
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel  
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



**La Pensée et les Hommes** ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles  
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90  
[secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be)  
[christiane.loir@ulb.ac.be](mailto:christiane.loir@ulb.ac.be)

**Visitez notre site**

[www.lapenseeetleshommes.be](http://www.lapenseeetleshommes.be)

Association reconnue d'éducation permanente  
par la Communauté française

